



Ruelle de la casbah d'Alger

Francophonie de la littérature Algérienne

L'Algérianisme

Il s'agit d'un mouvement littéraire animé, au lendemain de la première Guerre mondiale, par des écrivains français d'Algérie pour créer entre les communautés une convergence culturelle et spirituelle. Ce mouvement se concrétise notamment par la création d'une revue (Afrique), d'un prix littéraire et de l'Association des écrivains algériens.

L'Algérianisme

Né à Alger en 1873, Robert Arnaud déjà "pied-noir" de seconde génération, est un colonisateur ayant pour seul souci d'apporter la démocratie et le mieux-être. On le connaît mieux sous son nom de plume Randau, anagramme de son vrai nom. **Robert Randau** va se lier d'une amitié profonde avec **Jean Pomier**. Celui-ci, né à Toulouse en 1886, est de fait le véritable père du terme «Algérianisme». C'est lui qui fonde en 1921 «L'Association des Ecrivains algériens» ainsi que la Revue littéraire «Afrique». Rappelons qu'à l'époque, et jusqu'à la fin des années cinquante, le terme «Afrique» est souvent utilisé comme substitut romantique à «Algérie» par les écrivains de ce nouveau territoire.



Robert Randau

C'est en 1921 que l'Algérianisme va être défini et formulé par Robert Randau lui-même, dans sa vigoureuse préface écrite pour une «Anthologie de treize poètes africains» (Il convient d'entendre «algériens»). Cette préface prend d'emblée l'allure et **le ton d'un véritable Manifeste**. Son but est de "constituer en Algérie une intellectualité commune aux races qui y vivent".



Alger la Blanche, vue du port d'Alger et la casbah en arrière plan

Beaucoup d'écrivains Algériens francophones prennent une part active à ce mouvement. Durant la guerre de 1954-1962, le mouvement algérianiste se trouve amené à une nette mise en veilleuse de ses manifestations désormais inadaptées, **les armes étouffant l'esprit**. Oeuvre tardive, mais totalement pénétrée de l'esprit algérianiste, «Cette haine qui ressemble à l'amour», du grand Jean Brune est publiée en 1961. L'algérianisme s'étirole dans l'après-guerre. Le «**méditerranéisme**» élargit les perspectives.

Albert Camus, une oeuvre algérianiste

On sent chez Camus un fort sentiment algérianiste. Il retourne régulièrement en Algérie, avec toujours autant d'amour pour cette terre et les peuples qui y vivent, avec qui il a tant partagé. Comme le dit Camus à Stockholm en recevant son prix Nobel «**C'est un Français d'Algérie que vous couronnez**». Exceptés la prémonitoire pièce «Le Malentendu» et le roman «L'Étranger», son livre le plus profondément «algérianiste» reste sans conteste son dernier manuscrit, d'ailleurs inachevé. «Le Premier Homme», œuvre posthume, est publié trente-quatre ans après sa disparition.

